

ANGLAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Patrick Hersant, Axel Nesme, Alexandra Poulain, Nathalie Vanfasse

Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures

Le texte proposé cette année était l'incipit d'une nouvelle de Carson McCullers intitulée « A Domestic Dilemma ». Sans présenter de difficultés lexicales majeures, il exigeait en revanche que les candidats prêtent une attention minutieuse aux différents repères temporels qui jalonnaient le texte et dont la fonction était de construire une sémiosis de la rupture entre la vie de Martin Meadows antérieure au début du récit et ce qu'elle était devenue au point de départ de l'histoire, mais aussi d'en estomper simultanément l'impact en alternant de manière à peine perceptible les valeurs singulative et itérative du prétérit. Par ce biais le texte semblait reproduire dans sa facture ce compromis entre reconnaissance et déni de la crise traversée par le personnage que résumait l'euphémisme convenu « his wife had not been—well ». C'est dans la même logique qu'il fallait entendre la façon dont Carson McCullers, à la faveur d'imperceptibles glissements entre les déterminants, ballottait son lecteur entre focalisation interne (« this evening ») et focalisation zéro (« that evening »).

La moyenne de cette année se situait à 8,96, et la note médiane à 9,5. Comme auparavant, le critère discriminant a été l'aptitude des candidats à restituer le texte dans un français courant, sans maniérisme ni servilité et soucieux d'épouser les contours d'une écriture nerveuse et dépouillée.

Dans la fourchette la plus basse, entre 0 et 6,5, se situaient 180 copies, soit le quart des candidats qui ont composé. Ces devoirs manifestaient de sérieuses carences grammaticales qu'ont peut-être accentuées les divers décrochages temporels et jeux sur les compléments de temps dont le texte est émaillé :

On Thursday...
by the time...
on Thursdays...
This Thursday...
Martin always felt that...
It used to be that...
But in this last year...
This evening...
that evening...
In summer...
during the cold, fallow months...
that evening...

Outre ces difficultés de repérage auxquelles une bonne connaissance de la grammaire permettait de faire face, les devoirs les plus faibles manifestaient une tendance au calque rendue plus criante

par la relative transparence du lexique. Ainsi de ces copies qui ont traduit « Martin always felt that the trip was halfway done » par « Martin sentait toujours que la moitié du voyage était faite », là où il ne semblait pas excessivement ambitieux d'attendre : « Martin avait toujours l'impression d'avoir effectué la moitié du trajet »... C'est dans cette catégorie que figuraient également des devoirs qui ajoutaient à leur méconnaissance de la grammaire une ignorance de la plus élémentaire toponymie new yorkaise (comment confondre le Hudson, qui coule au bord de Manhattan, avec l'hypothétique propriété des « Hudsons » ?)

Le tiers des copies se situaient entre 7 et 9,5/20. Ces devoirs mieux tournés sont parvenus à éviter les calques les plus dommageables, mais comportaient encore plusieurs maladresses d'expression. Ainsi, il arrivait encore que Martin s'y vît attribuer assez de force pour déplacer un « wagon » (au lieu d'un petit chariot) et que régnât dans sa demeure « une festivité hors de saison » côtoyant le surnaturel lorsque le lecteur observait « Marianne en train d'arracher ses ailes à un ange ». Impropropriétés ou invraisemblances de cette nature devraient normalement être éliminées à la faveur d'une relecture qui permette au candidat de retrouver un peu de distance par rapport à son travail. Nous croyons utile d'insister sur l'importance de cette étape à laquelle ne saurait se substituer le simple recopiage du brouillon qui ne ménage aucun véritable battement dans les quatre heures dont dispose le candidat.

192 devoirs ont obtenu entre 10 et 12,5/20, chiffre encourageant qui montre qu'un nombre croissant de candidats bénéficient d'une préparation solide et ont acquis des réflexes qui leur permettent d'aborder l'épreuve de version avec une certaine sérénité. Dans ces copies, quelques bizarreries lexicales gâchaient parfois un peu la bonne impression d'ensemble : ainsi du « sentiment de tension » éprouvé par le personnage à l'approche de son domicile (auquel il aurait mieux valu substituer une *crispation* plus temporaire), ou encore de ces mois d'hiver où le jardinet de Martin, tel un champ, se retrouvait en « jachère » au lieu de rester simplement *en friche*.

Environ 120 copies s'échelonnaient entre 13 et 19,5/20. Ces devoirs manifestaient à des degrés divers une grande aisance devant la plupart des difficultés mentionnées jusqu'ici, évitant surtraductions (inutile de rendre « country air » par « le *bon* air de la campagne ») et calques de structure au profit d'un rendu plus fluide et authentique du texte : « Martin trouvait au paysage un air d'immensité, et quelque chose de désolé » écrit ainsi une bonne copie, alors que dans une autre on trouve : « pour Martin, le paysage semblait immense et en quelque sorte désolé ». L'enjeu, ici, était de capter dans une langue simple et directe la tension sous-jacente au texte entre la banalité, voire la fadeur caractérisant le quotidien d'un banlieusard du New Jersey au cœur des années Truman, et le dérèglement qu'introduit dans la routine familiale l'alcoolisme inavoué de son épouse, dont telle guirlande électrique allumée à contretemps constitue en quelque sorte le corrélat objectif, sinon le symptôme.

« *On Thursday... the first express bus home.* »

Aucune marque du pluriel sur « Thursday », donc aucune notion d'habitude. Il fallait veiller à bien traduire le verbe « make » et non se contenter d'une formule du type : « assez tôt pour *prendre* le premier bus... / rentrer chez lui par le premier bus ».

« It was the hour... the bright city night had come. »

Des problèmes de construction sur « evening lilac glow », où les deux premiers substantifs sont en position d'adjectifs. Il ne s'agit pas de la « clarté des lilas » mais de la lueur mauve du soir. De très nombreuses copies ont eu du mal à rendre la formule « by the time » autrement que par des calques ou des contresens (« après que... »). « Avant que » était un peu ambigu, puisque cela suggérait que le départ du bus était postérieur à la tombée de la nuit. En toute rigueur, « by the

time » marquait davantage l'achèvement du processus. Les copies qui ont utilisé « lorsque » suivi d'un passé antérieur ont bien rendu cette nuance. Paradoxalement « the bright city night » a posé des difficultés souvent proportionnelles à la parfaite transparence de cette expression. La « brillante nuit urbaine » a été un calque aussi fréquent que préjudiciable. Sans avoir recours aux chaplinesques lumières de la ville, on pouvait se tirer de cette difficulté en évoquant, comme l'on fait certains candidats, la tombée de la nuit sur la « ville tout illuminée ».

« *On Thursdays the maid... his wife had not been—well.* »

Il fallait bien distinguer ici « On Thursday » singulier et « On Thursdays », itératif. S'il était anachronique de traduire « maid » par « domestique », le principal écueil rencontré dans cette phrase a été la traduction du segment commençant par « since for the past year ». La première difficulté tenait à la présence simultanée de deux mots-outils dont on s'étonne un peu qu'ils soient encore la bête noire de certains étudiants dont la plupart font pourtant de l'anglais depuis neuf ans au moment où ils passent le concours. « Since » était causal ici, et seul « for » marquait une durée ayant commencé un an avant le jeudi qui est notre principal point de repère temporel dans ce texte.

Bien des maladroites ont été occasionnées par une autre formule fort peu énigmatique : « his wife had not been—well ». Pour traduire correctement, il convenait de rendre « his wife had not been— » par une phrase affirmative du type : « sa femme était... » qui laissait planer un doute quant à ce qui allait suivre. Inversement, lorsque de nombreux candidats ont traduit « sa femme n'allait pas... », ils n'entretenaient aucune ambiguïté quant à la fin de la phrase, ce qui rendait incompréhensible la présence des points de suspension, ou du tiret qui en est à peu près l'équivalent ici. Le rôle de la ponctuation dans ce passage était de produire un effet de voix proche de la *correctio*, le narrateur semblant sur le point de dire la vérité (« his wife had not been sober »), mais lui préférant en fin de compte l'euphémisme de rigueur (« his wife had not been well »). Dans certaines copies parmi les plus faibles, signalons aussi le contresens grammatical sur « well », confondu avec un adverbe.

« *This Thursday... the George Washington Bridge.* »

Les candidats ont beaucoup souffert sur un mot certes anodin, mais qui ne semble pas avoir d'équivalent direct en français : « commuter ». Sans doute valait-il mieux ici préférer aux jargonnants « habitués des mouvements pendulaires » une périphrase un peu moins voyante. Les « voyageurs qui prenaient régulièrement ce bus » permettait de passer à la suite sans trop de dommage, et l'on n'en attendait pas plus des candidats. Il n'y a guère eu d'autres problèmes majeurs dans cette phrase, sinon un contresens assez fréquent sur le verbe « to single out » à peu près passé sous silence lorsque « would single him out for conversation » a été rendu par « n'engagerait la conversation avec lui ».

« *Once on 9-W Highway... he was breathing country air.* »

On a signalé plus haut les calques auxquels le début de cette phrase a donné lieu. Il y a eu quelques erreurs ponctuelles sur « 9-W Highway » que certains ont pris pour une rue de New York : problème de lexique, certes, mais aussi de culture, puisque ces candidats ignoraient visiblement qu'une fois de l'autre côté du George Washington Bridge, on quitte New York pour se retrouver dans le New Jersey.

« Even in cold weather, when... » a engendré de très nombreux calques du type : « même par temps froid, lorsque... ». Il était pourtant relativement aisé, comme l'ont bien vu les meilleurs candidats, de traduire par « même lorsqu'il faisait froid, et que... » Le dernier problème rencontré dans cette phrase était lui aussi d'ordre syntaxique : comment traduire « confident that he was breathing country air » sans suggérer que l'adjectif se rapporte à « the bus », qui précède le dernier segment de la phrase ? Il fallait à tout prix éviter des traductions du type : « l'atmosphère

enfumée du bus, certain de respirer l'air de la campagne ». Un moyen de se tirer de ce mauvais pas consistait à lever l'amiguïté syntaxique en explicitant le rapport de causalité (« car il était certain... »).

« *It used to be... think with pleasure of his home.* »

« Used to », marque du décrochage entre temps de l'énonciation et temps de l'énoncé. C'est bien de cela qu'il s'agit ici : une action autrefois répétée n'a maintenant plus cours. Il ne faut donc pas se contenter de rendre la notion d'habitude : il faut aussi marquer la rupture par un adverbe tel que « jadis » ou « autrefois ».

« *But in this last year... anticipate the journey's end.* »

Pour bien traduire, il convient de se rappeler, dans la troisième phrase, « since for the past year his wife had not been—well ». C'est au même laps de temps qu'il est fait référence ici, autrement dit l'année qui s'achève ce jeudi où nous suivons Martin Meadows sur le chemin du retour : « depuis un an, il éprouvait... ». « Nearness » est impossible à rendre tel quel, sauf par un calque grossier du type « la proximité apportait... ». Si « la proximité de son domicile ne lui inspirait... » était une solution qui permettait de suivre à peu près la syntaxe du texte américain, certains candidats ont choisi de s'en démarquer en rendant « nearness » par un participe présent : « en se rapprochant de chez lui... ». Le verbe « anticipate » a donné lieu à beaucoup de calques, voire à des non-sens lorsque les candidats ont traduit la fin de la phrase par « il n'anticipait pas sur la fin du voyage ».

« *This evening... passing townships.* »

Le bon sens interdisait d'introduire « péniches » et autres « bateaux de ville » dans cette phrase riche en absurdités dans certaines copies. Attention aussi aux calques de structure sur le possessif anglais dans : « Martin kept his face close to the window », mais il avait *le* visage collé contre la fenêtre. Enfin il fallait veiller à ne pas rendre « passing townships » par « les bourgades qu'il traversait », ce qui aboutissait à un contresens. Martin Meadows aperçoit les bourgades qui défilent au loin, depuis l'autoroute. Il ne les traverse pas comme un conducteur français sur une route départementale.

« *There was a moon... somehow desolate that evening.* »

« Il y avait une lune » donne le sentiment qu'il pourrait y en avoir plusieurs. Certains candidats mieux rompus aux exigences de la traduction ont préféré : « Une lune pâle éclairait la terre sombre ». Les problèmes rencontrés dans le deuxième segment de cette phrase ont été évoqués en introduction, et nous n'y reviendrons pas.

« *He took his hat...time to pull the cord.* »

Aucune difficulté majeure ici, à condition de s'abstenir de calquer la préposition dans « he took his hat from the rack », ce qui est malheureusement arrivé plus d'une fois. Certains candidats ont visiblement beaucoup réfléchi à la fin de cette phrase. Fallait-il rendre la formule « pull the cord » par son équivalent le plus courant en France, où l'on appuie sur le signal d'arrêt ? Ou bien valait-il mieux rendre telle quelle cette caractéristique des bus new yorkais des années cinquante ? Si nous n'avons guère pénalisé les candidats qui ont fait le premier choix, notre préférence se porte nettement sur le second, tant il est délicat de transposer les référents culturels, ce qui revient souvent à dénaturer les textes en niant leur irréductible altérité.

« *The cottage was a block from the bus stop... see the Hudson.* »

« A un pâté de maison » (version calquée), autrement dit : « à une rue ». L'Hudson est un fleuve fort imposant. Il n'a rien d'une « rivière ». Autre problème plus fondamental : la traduction de « but not directly on the shore ». En anglais, la phrase « The cottage was... not directly on the shore » est grammaticale. En français, la phrase « La villa *était* à une rue... mais *pas* directement

sur la rive » est agrammaticale, car il manque une particule négative. De telles ruptures de construction se rencontrent année après année et sont toujours lourdement sanctionnées.

La partie de la phrase placée après le point-virgule a engendré plusieurs calques, dont l'inévitable « on pouvait voir », copie servile de « you could look ». Chaque fois que les candidats ont tenté, comme semble le faire l'anglais, de suivre le cheminement du regard partant de la fenêtre du salon, traversant la rue, puis le jardin d'en face avant d'atteindre l'Hudson, leur traduction a débouché sur une série de calques. Il valait sans doute mieux préciser d'emblée l'objet sur lequel se portait le regard, puis situer les étapes intermédiaires au moyen de simples compléments de lieu. Une copie propose ainsi : « de la fenêtre du salon, on voyait l'Hudson de l'autre côté de la rue et du terrain d'en face ».

« *The cottage was modern... the narrow plot of yard.* »

Phrase brève, mais qui a posé plusieurs difficultés. « La villa était moderne » nous a semblé une traduction un peu paresseuse. « C'était une villa moderne » semble plus naturel en français, d'autant qu'il a déjà été question de la villa une phrase auparavant. Par ailleurs, s'agissant du syntagme « too white and new on the narrow plot of yard », on s'attend à ce qu'un traducteur explicite le rapport d'opposition contenu dans la préposition « on ». La maison est trop blanche et trop neuve *pour* un aussi étroit lopin de terrain ou encore, *vu* l'exiguïté du terrain.

« *In summer... a rose trellis.* »

Quelques détails d'ordre lexical ici : ne pas confondre bordure et parterre, treille et treillis.

« *But during the cold... the cottage seemed naked.* »

Ici en revanche un sérieux problème de syntaxe, dû, semble-t-il à l'opacité de l'adjectif « fallow » qui a été confondu avec « following », entraînant un contresens à la fois lexical et grammatical (portant sur le morphème -ing) et par contre-coup, une lecture également erronée de « cold » assimilé à tort à un nom, (alors qu'ici, tout comme « fallow » il n'est qu'une épithète modifiant « months »).

« *Lights were on... up the front walk.* »

Peu de choses à signaler dans cette phrase, sinon quelques problèmes sur « front walk » qu'il faut éviter de calquer en « allée de devant ». Attention aussi à ne pas suggérer que Martin Meadows presse le pas, alors qu'il remonte simplement l'allée *d'un pas vif* (ce qui ne suggère aucune idée d'accélération).

« *Before the steps... out of the way.* »

Outre le mot « wagon » auquel on a fait allusion en introduction, c'est la préposition « before » qui a été souvent mal traduite par « avant », alors qu'elle a le sens spatial de *devant*. L'expression « move... out of the way » signifie simplement « écarter ». Il ne fallait surtout pas suggérer que Martin déblayait le chemin...

« *The children were in the living-room... was at first unnoticed.* »

« L'ouverture de la porte d'entrée passa d'abord inaperçue » était un calque facile à éviter, mais fréquent. « La porte d'entrée s'était ouverte » fausse le sens, car on a le sentiment que la porte s'est ouverte toute seule. En l'occurrence, il est un peu maladroit de vouloir rendre à tout prix le passif par une forme impersonnelle en français. Dans ce passage, il est clair que ce sont les enfants qui ne se rendent pas compte qu'on vient d'ouvrir la porte, et il nous a semblé préférable que la traduction le reflète.

« *Martin stood... lovely children.* »

Martin ne « s'immobilise » pas, ce qui supposerait un mouvement préalable dont le texte ne fait pas état. Il reste debout à contempler ses enfants, et se persuade qu'ils sont « en sécurité », « bien à l'abri » (non pas « en bonne santé » comme on l'a lu souvent). Plus tard dans la nouvelle le lecteur comprendra que si danger, il y a, celui-ci vient de l'intérieur. Une relecture attentive aurait

dû servir à mettre en lumière le caractère absurde de certains groupements d'adjectifs, telle la formule « ses sains et adorables enfants » qu'on s'étonne d'avoir rencontrée dans plusieurs copies.

« *They had opened... Christmas decorations.* »

Rien à signaler sur ce segment, en-dehors d'un contresens ponctuel sur « bottom » qui a été pris pour le « haut » du secrétaire.

« *Andy had managed... the rug of the living-room.* »

En évoquant la guirlande électrique « du sapin », certaines copies ont donné l'impression qu'il y avait bel et bien un sapin dans la pièce, ce qui n'est justement pas le cas. Le principal écueil dans cette phrase était toutefois le complément circonstanciel « with out-of-season festivity ». Aux devoirs où la guirlande lumineuse « brillait avec un air de fête hors de saison », ce qui la personnifiait indûment, nous avons préféré ceux où elle *donnait* au tapis du salon un air de fête qui s'accordait mal avec la saison.

« *At the moment... Marianne's rocking horse.* »

Plusieurs candidats ont eu du mal à visualiser la scène. Le petit garçon ne fait pas passer le cordon lumineux (plutôt que la « corde ») « par-dessus » le cheval à bascule de sa sœur, mais l'enroule *tout autour*, comme on ferait avec un sapin.

« *Marianne sat... an angel's wings.* »

Ne pas confondre « to sit », statique, et « to sit down », verbe de mouvement.

« *The children wailed a startling welcome.* »

Plusieurs copies ont reproduit à l'identique la syntaxe de l'anglais qui ne mentionne pas à qui s'adresse le cri de bienvenue. Il était indispensable en français de préciser le complément d'objet indirect. Le verbe « to startle » (« faire sursauter ») a par ailleurs plus d'une fois été confondu avec « to start », ce qui comme pour « fallow » quelques lignes plus haut, a engendré un contresens lexical doublé d'un contresens syntaxique.

« *Martin swung the fat little baby... against his father's legs.* »

Pour éviter le non-sens « il balançait le bébé sur son épaule », il fallait ici décomposer le geste de Martin qui soulève d'abord sa petite fille, puis, d'un mouvement de balancier la fait basculer par-dessus son épaule (au lieu de la prendre « sur ses épaules » comme on l'a trouvé plusieurs fois). Enfin, il fallait veiller à traduire « against » par « contre » et non « dans ».